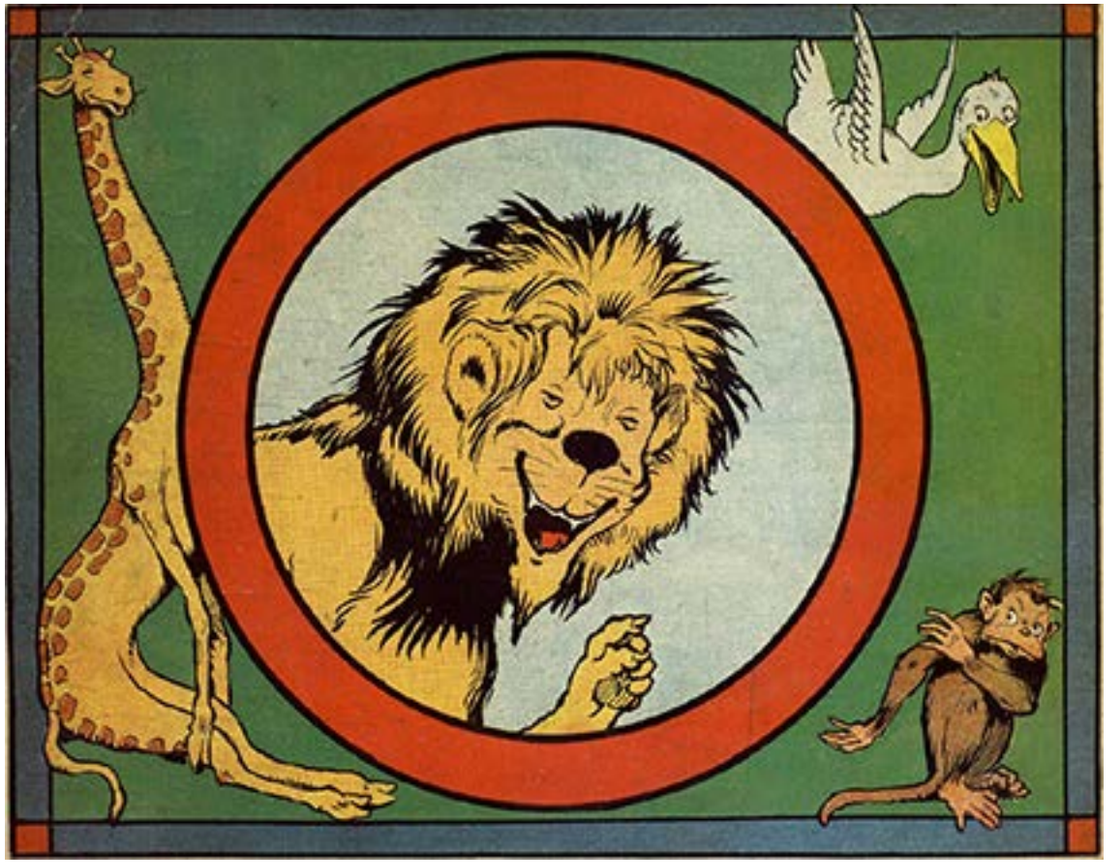
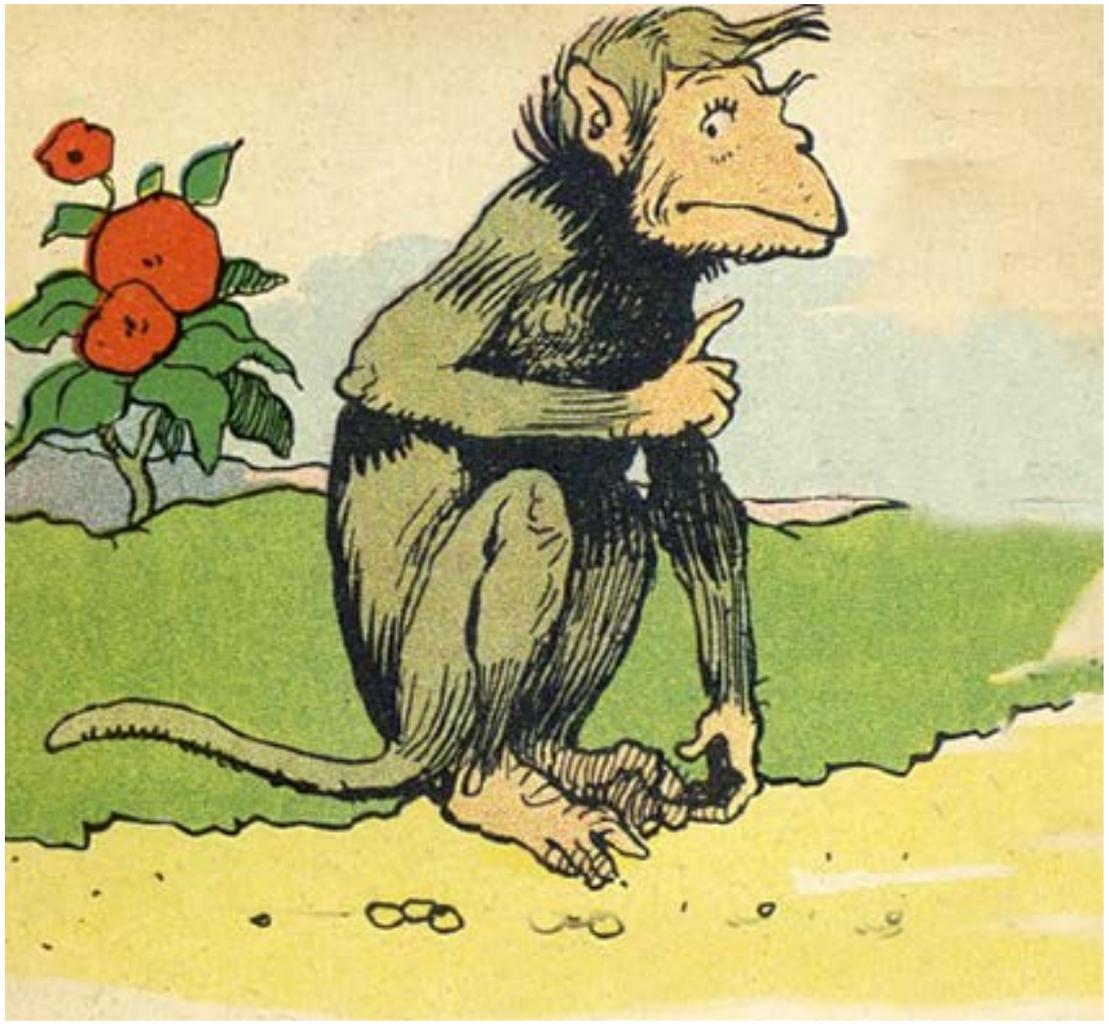
BENJAMIN RABIER
COCO
CHIMPANZÉ
PARIS
LIBRAIRIE GARNIER FRÈRES



Coco chimpanzé

Texte et illustrations de Benjamin Rabier

Adaptation réalisée par Marie-Laure Besson



COCO naquit en Nubie, en pleine Afrique.

C'était un petit chimpanzé dont l'œil vif révélait toute la malice.

Il fut bientôt connu à vingt lieues à la ronde, pour ses connaissances en médecine : ne connaissait-il pas en effet des remèdes pour guérir tous les maux ?

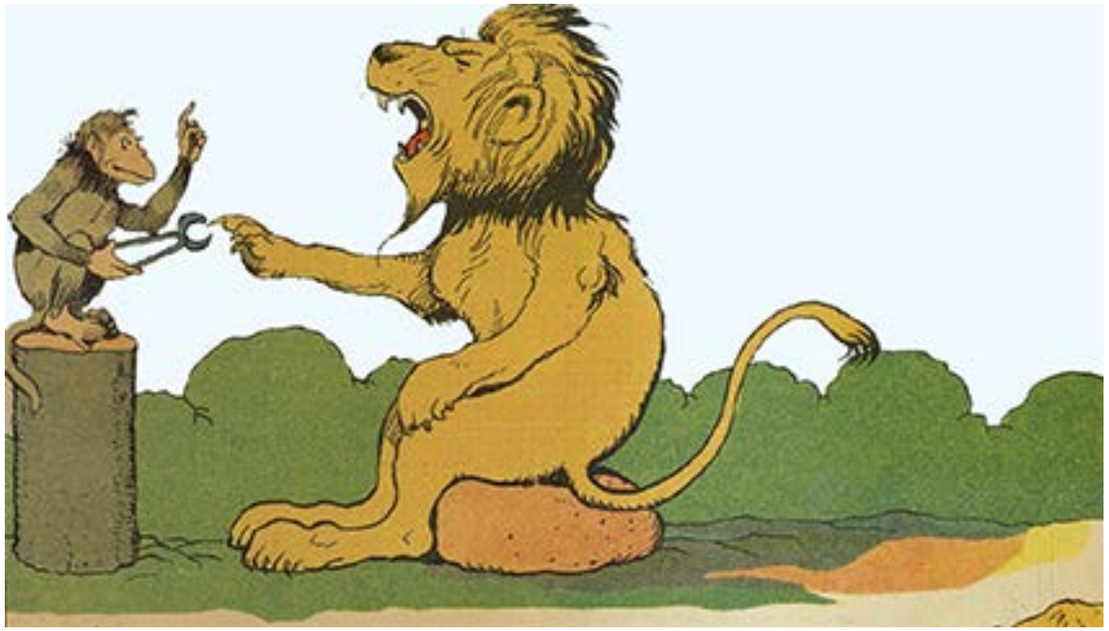
Un jour, le lion Brutus vint consulter le singe docteur :

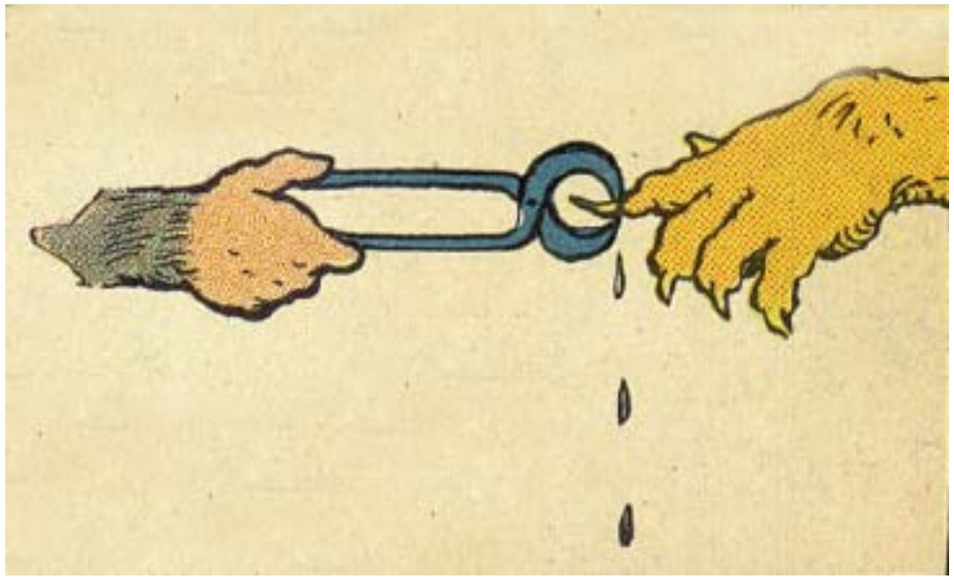
« J'ai une dent qui me fait terriblement souffrir, dit le lion, que faut-il faire ? Soulagez-moi, je vous en prie. »

« Dans deux minutes, vous ne sentirez plus votre mal ! »

dit Coco qui, tout en parlant, saisissait une paire de tenailles.

« Regardez en l'air, Majesté, continue Coco, et tendez-moi votre patte droite »





Brutus obéit, dirigea son regard vers le ciel, et tendit une patte armée de formidables griffes.

Rapidement, Coco serra dans ses tenailles l'ongle de l'index de la patte de Brutus et, d'un geste brusque, l'arracha.

Brutus poussa un rugissement formidable et Coco s'enfuit.

Le chimpanzé fut rapidement hors d'atteinte et, avec toute sa souplesse, grimpa sur un cocotier qui se dressait près de là.

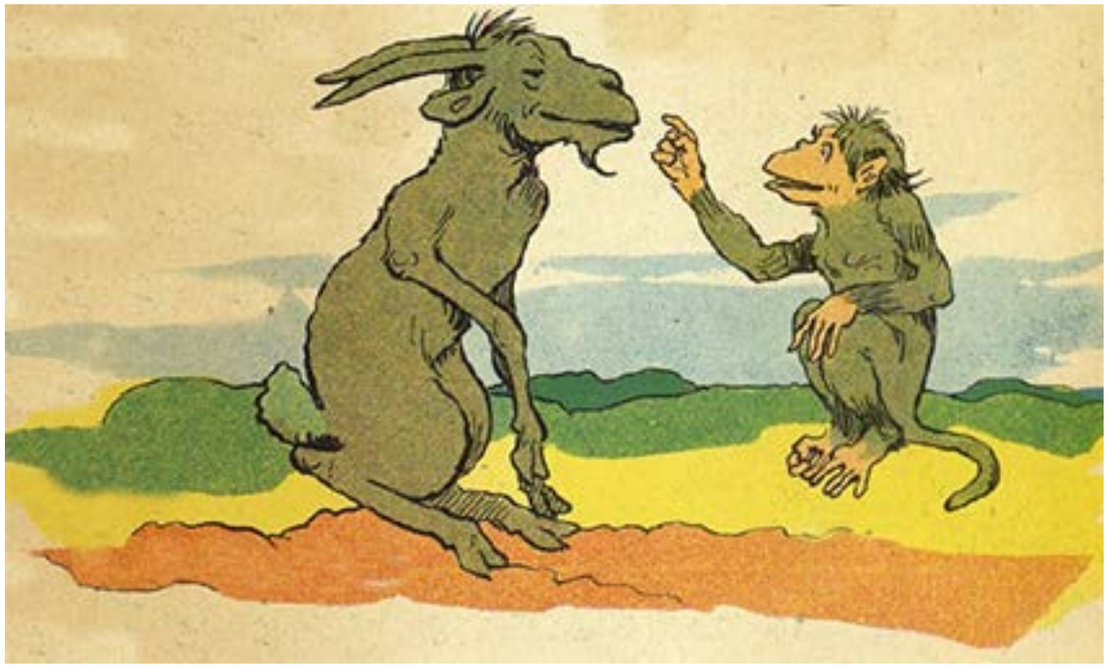
Le fauve, impuissant à le dénicher, du bas, lui montra le poing en lui disant :

« Je te retrouverai, maudite bête. »

« De quoi vous plaignez-vous, répondit le chimpanzé ? vous ne sentez certainement plus votre dent malade. »

« Et tu te moques de moi ? par-dessus le marché, dit le lion, je te conseille, sérieusement ne pas te trouver à portée des griffes qui me restent. »

Tandis que Brutus réfléchissait aux moyens à employer pour se venger du singe, celui-ci, sautant d'arbre en arbre, prit le large et se mit à l'abri des rancunes du « Roi du Désert ».

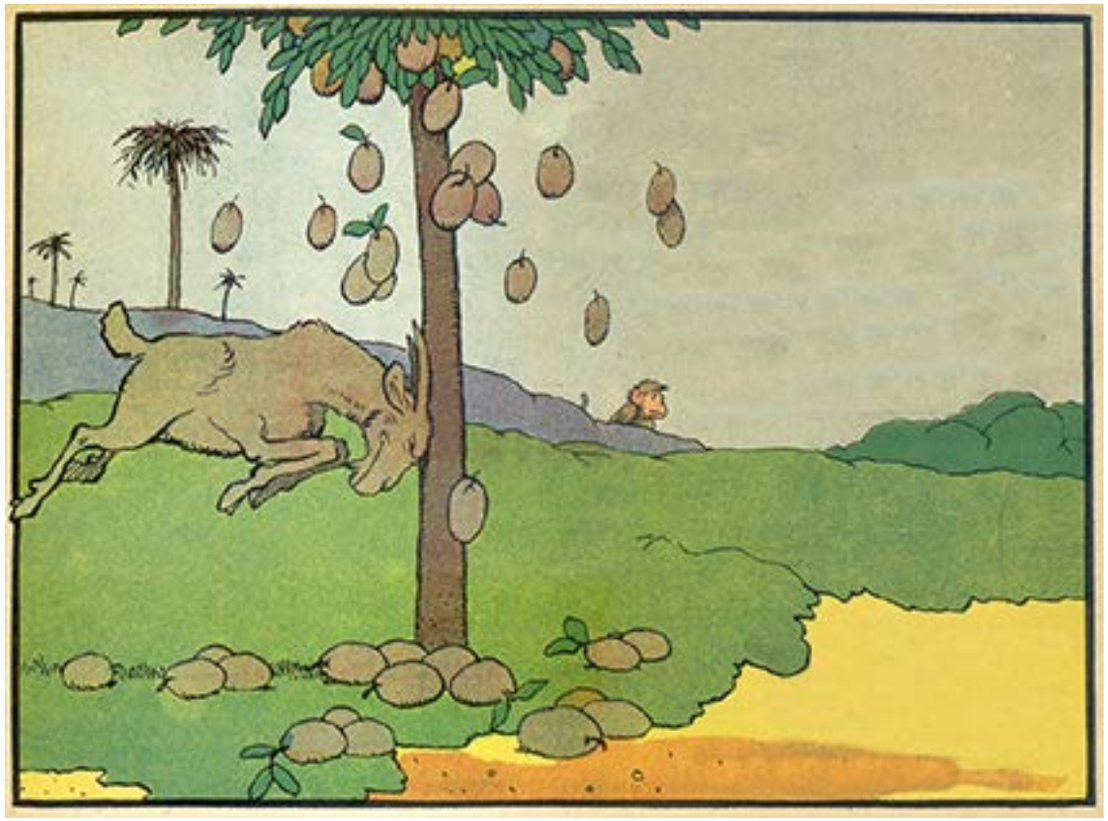


Revenu à terre, Coco fit la rencontre d'une chèvre sauvage qui lui dit :

« Je souffre de l'estomac et je ne dors plus du tout, que dois-je faire pour guérir, Docteur ? »

Le Chimpanzé réfléchit un moment, et répondit à la chèvre :

« Viens avec moi du côté de ce champ de cocotiers, et je te guérirai. »



Arrivés tous deux à destination, Coco dit à la chèvre :

« Tu vas donner deux coups de tête dans chacun de ces cocotiers, et tes maux d'estomac, comme tes insomnies, disparaîtront. »

La chèvre donna dans les cocotiers de si formidables coups de tête, que toutes les noix de coco se détachèrent et tombèrent à terre.

C'était ce qu'attendait le chimpanzé.

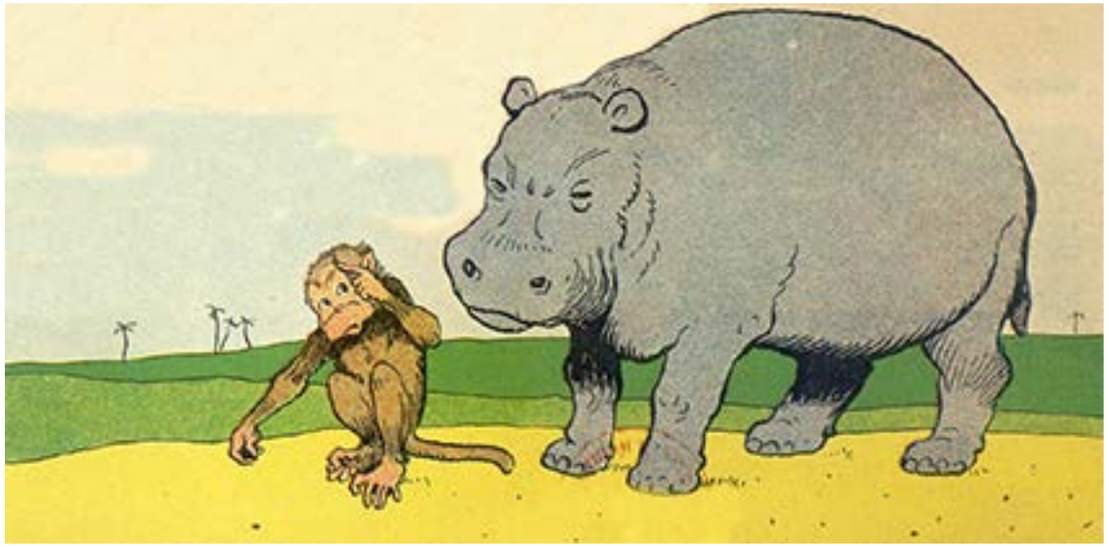
Dès qu'il vit le sol jonché de noix, Coco congédia la chèvre en lui disant :

« Désormais tu es guérie et toutes tes nuits seront bercées par de doux rêves. »

Quand la malade fut hors de vue, Coco fit une abondante récolte des fruits délicieux ; et ainsi, sans fatigue, il s'était procuré des provisions pour plusieurs mois.

A quelque temps de là, la température devint tellement élevée, que les sources se tarirent, et qu'il fut impossible à Coco de se désaltérer.

Le pauvre chimpanzé souffrant de la soif, se trouvait alors près d'un puits, qui ne contenait plus qu'un mètre cube d'eau environ.



De l'orifice, il était impossible d'atteindre la surface du liquide, et Coco allait abandonner tout espoir, quand un hippopotame arriva pour le consulter au sujet d'un lumbago :

« Je vais te guérir, dit le singe, viens avec moi », et il invita l'hippopotame à s'approcher du puits.

Entre doucement dans ce trou, dit le singe à l'hippopotame, et laisse-toi glisser jusqu'au fond, la fraîcheur de la source te délivrera de ta douleur. »

Le pachyderme disparut et atteignit l'eau puis le fond.

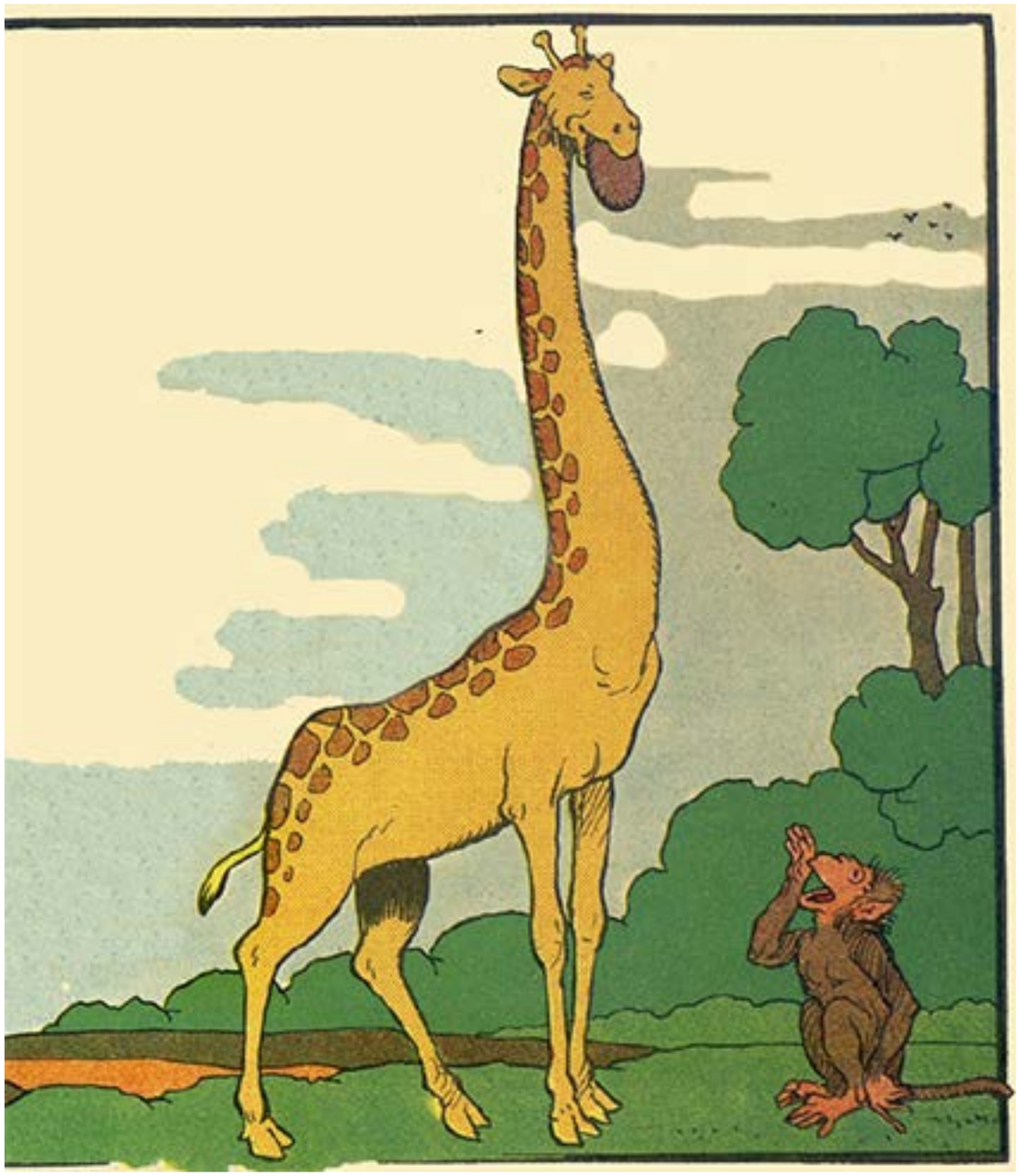
Son énorme volume fit que le liquide s'éleva jusqu'à la margelle, et déborda même.

Coco put alors faire une ample provision d'eau en remplissant toutes sortes d'ustensiles ; il put attendre ainsi, sans mourir de soif, la fin de cette maudite vague de chaleur.

Quand il se fut bien désaltéré, notre chimpanzé connut la faim ; mais sa provision de noix de coco était alors épuisée et il dut se remettre en campagne.

Près d'un oasis, il rencontra bientôt une girafe qui tenait précisément dans sa mâchoire une magnifique noix de coco.

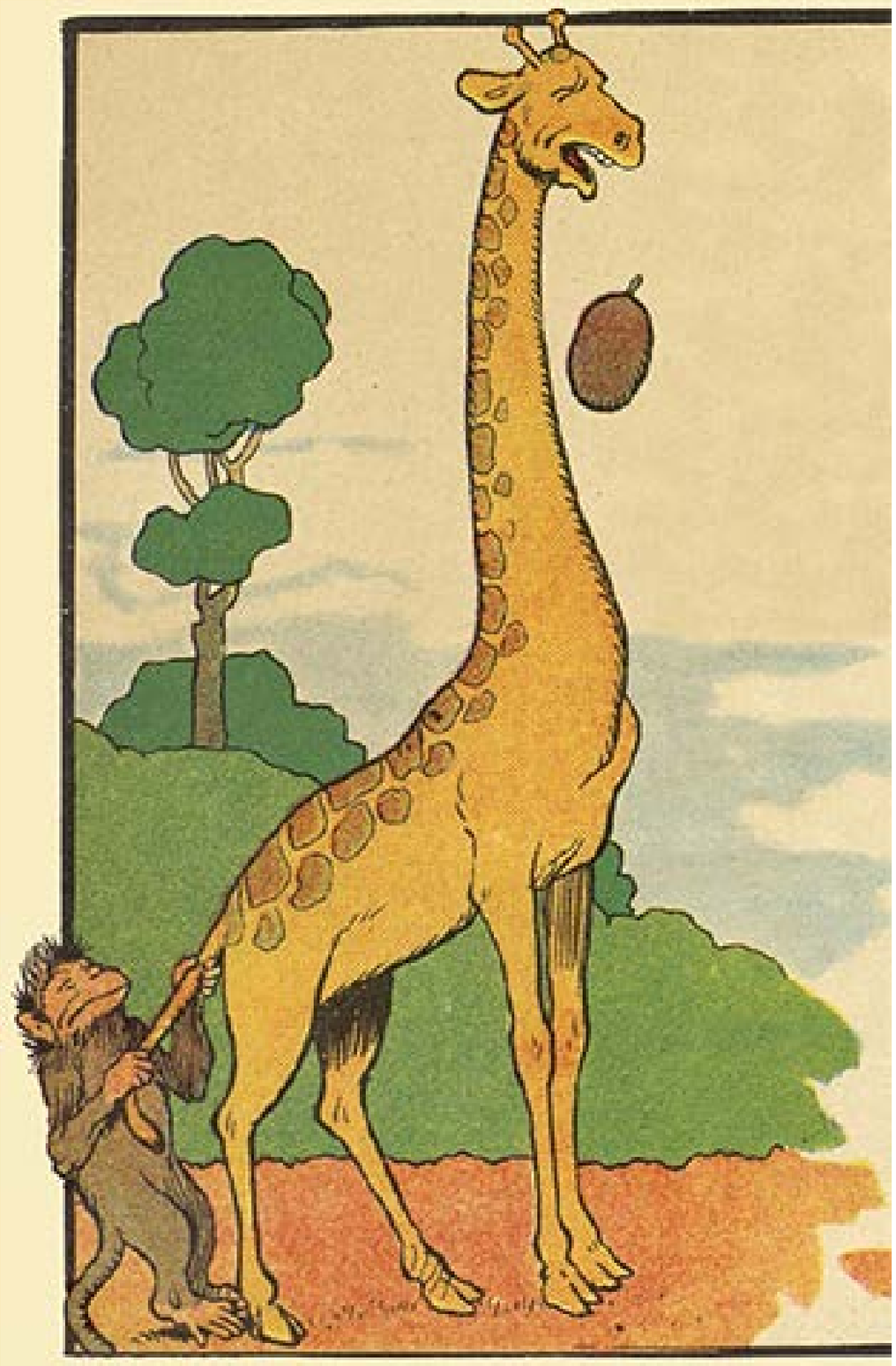
« Comment faire pour s'emparer de ce fruit ? » dit le singe.



Coco se rappela soudain la fable « Le Corbeau et le Renard », et, abordant la girafe, il se répandit en compliments à son adresse.

Mais la girafe elle aussi, connaissait la fable, et, avec un sourire, en regardant Coco du haut de sa grandeur, elle ne desserra pas les dents.

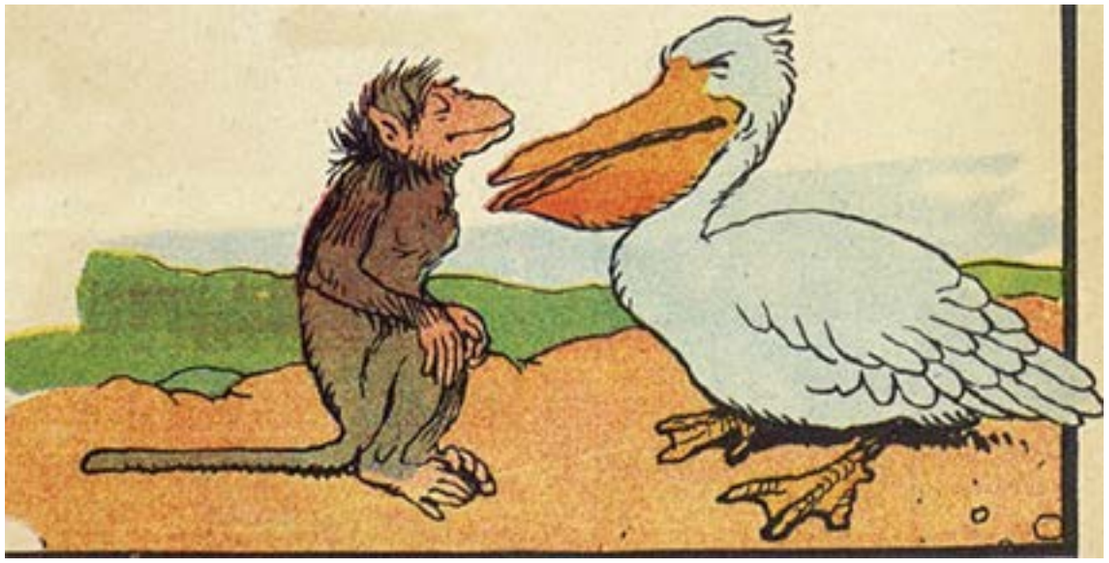
Le singe n'insista pas : il fallait trouver autre chose.



Une idée jaillit à l'esprit de Coco ; il fit le tour de la girafe et, saisissant la queue de l'animal, il tira dessus de toutes ses forces.

Sous la douleur, la girafe desserra sa mâchoire pour crier, et le fruit tomba par terre.

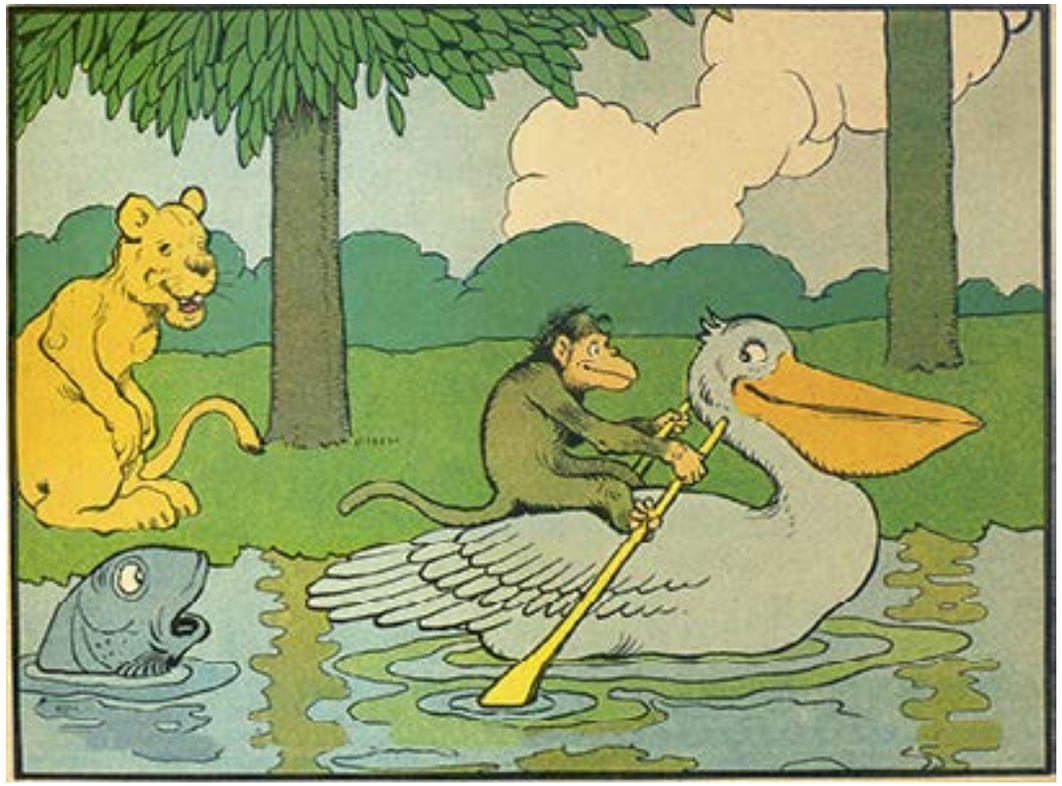
Coco fit, ce jour, un excellent déjeuner.

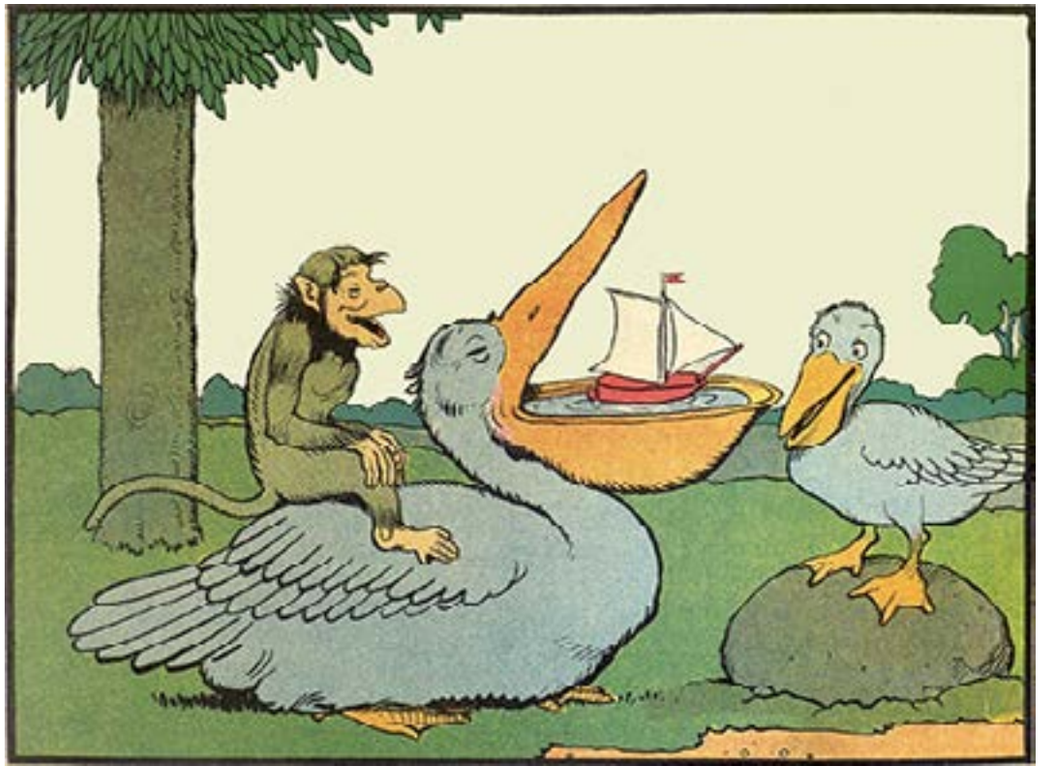


À peine achevait- il sa digestion, qu'il rencontra un vieux pélican, chargé d'années, et qui se déplaçait bien difficilement :

« Je ne peux plus me promener sur le lac, gémissait le pélican, j'ai les pattes ankylosées par les rhumatismes. »

« Viens donc avec moi, dit Coco, je remplacerais tes pattes par deux avirons que je manœuvrerai. »

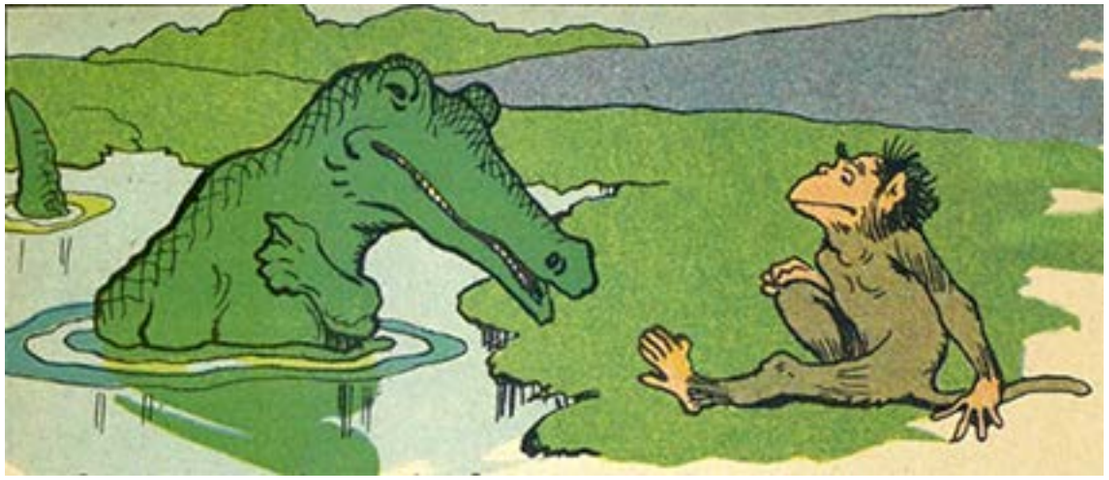




Et Coco, grimpé sur le dos du pélican, fit faire à l'embarcation improvisée, un magnifique voyage sur le lac.

Coco et le pélican devinrent inséparables.

Le singe fabriquait des petits bateaux qu'il faisait manœuvrer dans la grande poche que l'oiseau possédait sous le bec ; et cela, à la grande joie du fils de celui-ci.

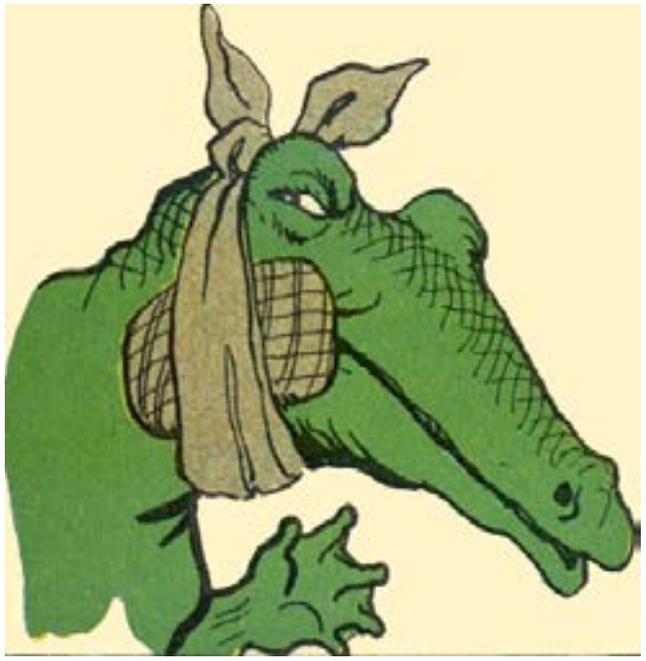


Un beau matin, Coco vit venir à lui un énorme crocodile qui désirait avoir une consultation, et qui lui dit :

« J'ai là un point de côté, qui va s'accentuant depuis plusieurs jours. »

« Je connais un remède excellent », dit le singe, qui venait de se procurer un quarteron de noix de coco, et qui n'avait pas le courage de les casser.

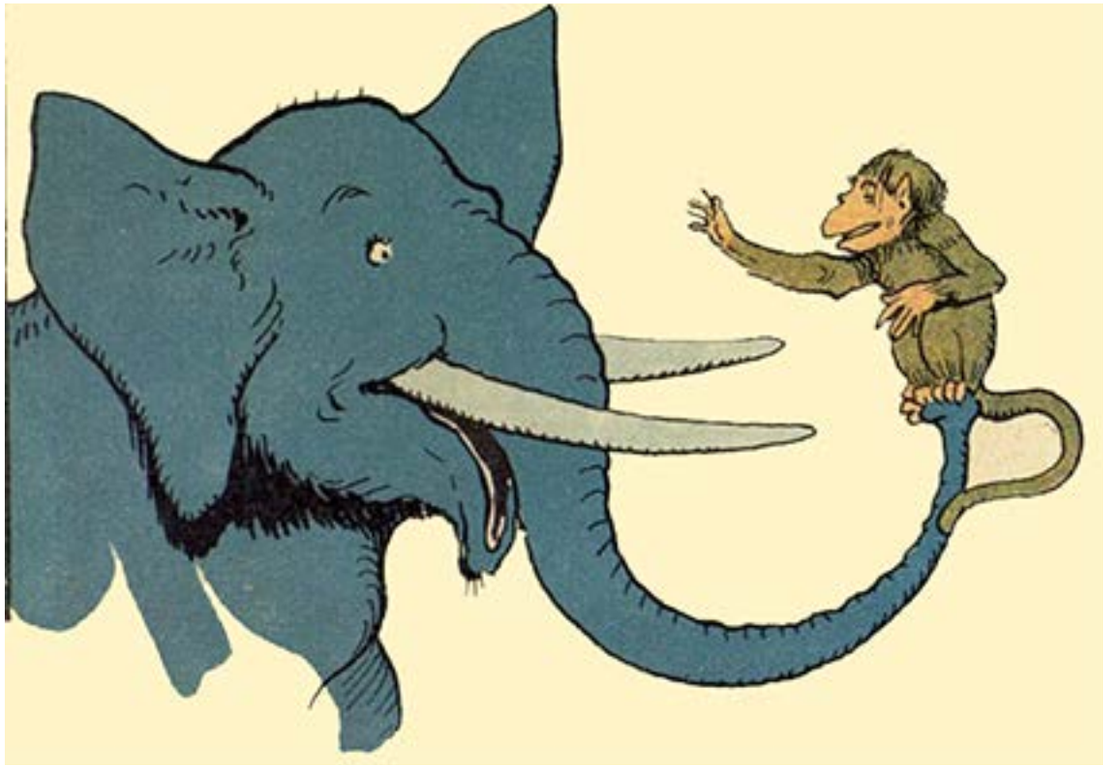
« Quel est ton remède ? mon cher ami. »



« Il faut qu'avec ta mâchoire, tu casses toutes ces noix de coco, et ton point de côté disparaîtra. »

« C'est bien ! » dit le crocodile tout confiant ; et il se mit, sur-le-champ, à casser les noix.

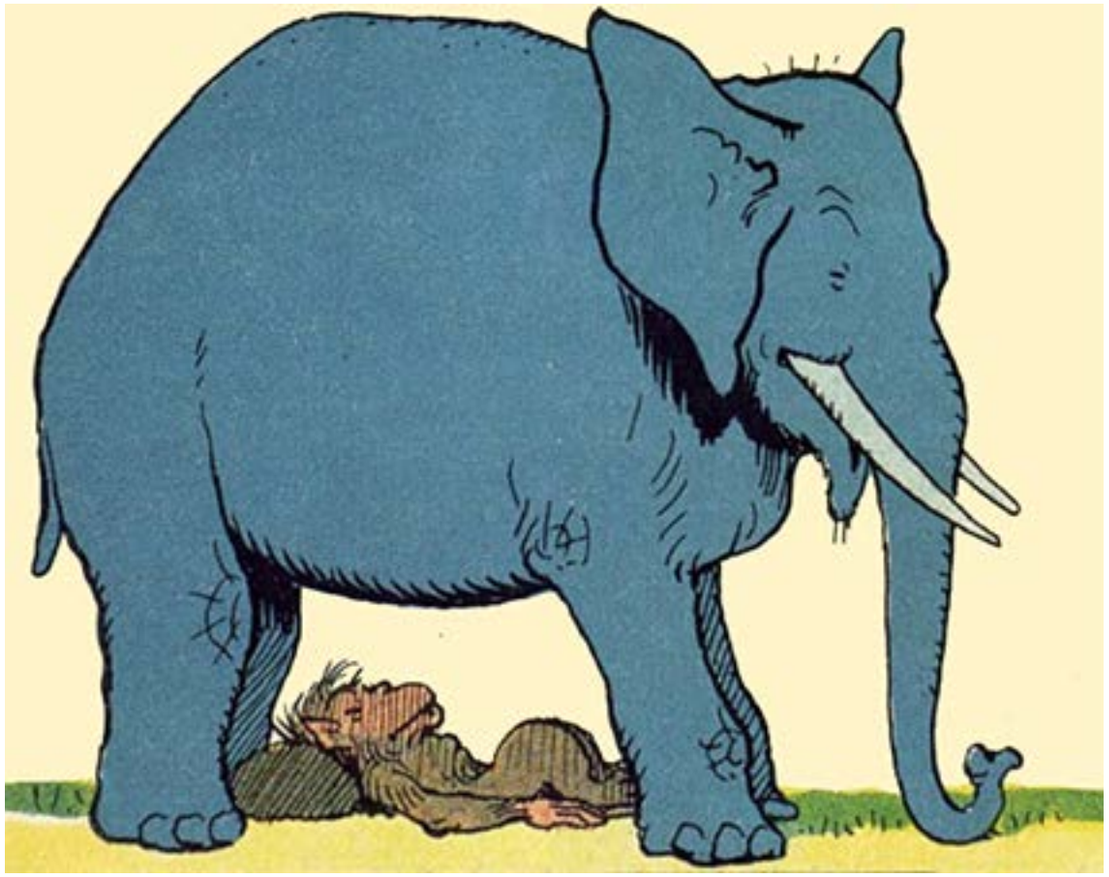
À ce travail, il se brisa trois dents et conserva son point de côté, pendant que le chimpanzé n'avait qu'à se baisser pour s'offrir un bon repas.



Un autre jour que la chaleur était encore très forte, et que l'ombrage manquait à proximité, un éléphant vint trouver Coco pour lui demander de lui guérir un fort rhume de cerveau.

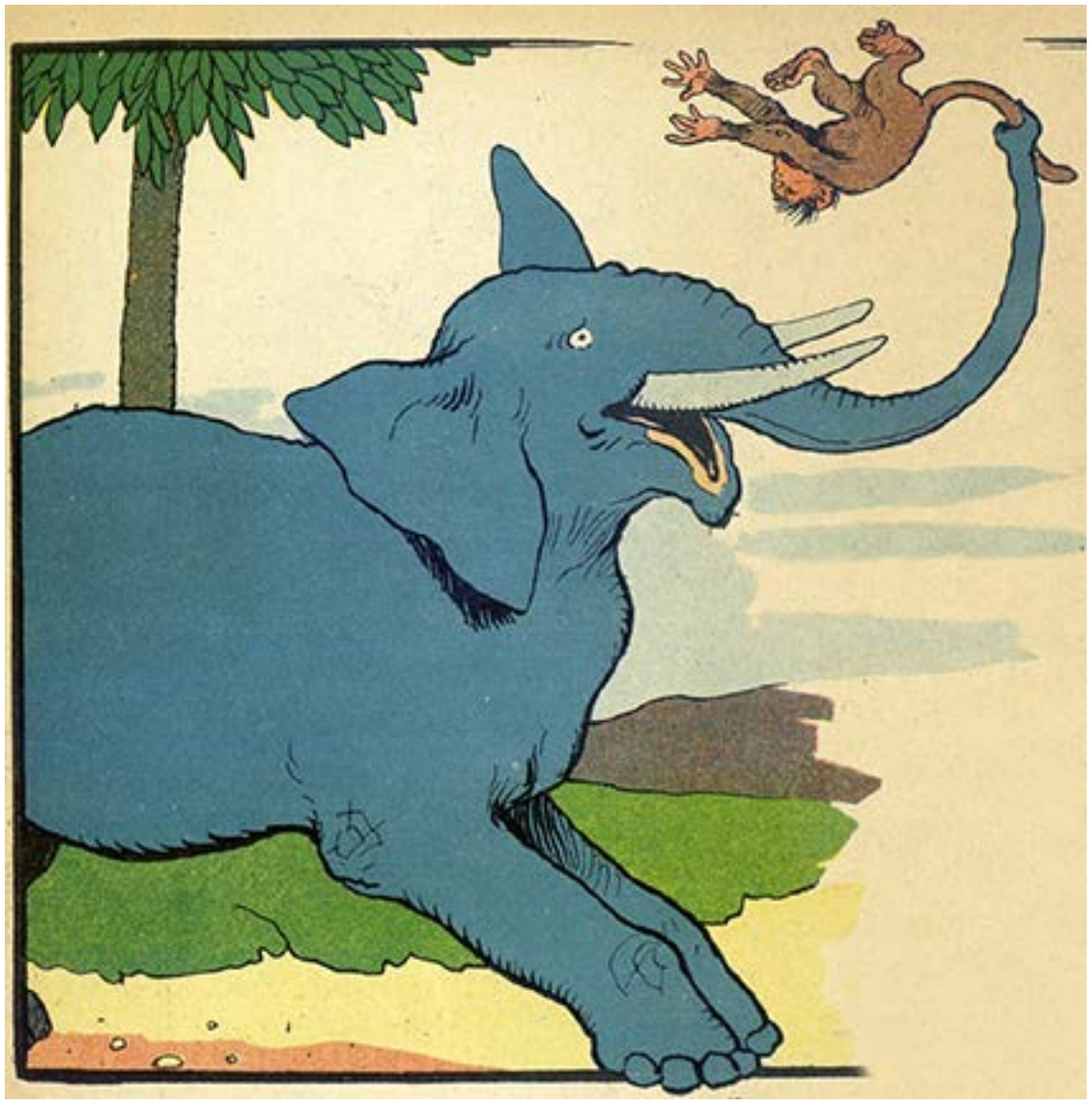
« C'est bien facile, dit le singe, tournez le dos au soleil, et demeurez immobile jusqu'au coucher de l'astre bienfaisant. »

L'éléphant, qui était un animal fort patient, fit ce que le chimpanzé lui avait recommandé.



Alors, confortablement installé entre les pattes du pachyderme, Coco put faire une longue sieste à l'ombre.

Il est naturel de penser qu'à ce manège, l'éléphant prit un formidable coup de soleil.



Il devina vite qu'il avait été mystifié par le chimpanzé, et fit payer très cher à celui - ci, son peu délicat stratagème.

Dans sa chute, Coco se cassa deux dents et trois côtes.

Mais il fut soigné avec dévouement, par un vieux chat sauvage ; et le malin docteur, qui avait soigné les autres avec tant de fantaisie fut bien heureux de trouver un garde - malade, aussi doux et aussi averti.